

# HOMO/MINERAL

un film

imaginé et réalisé par christophe loizillon

*29 mars 2018*

***Homo/minéral*** est la continuité du travail entrepris avec trois films (*corpus/corpus*, *homo/animal*, *homo/végétal*)

Ces 3 films ont exploré les relations qu'entretiennent les êtres humains entre eux et aussi avec les autres formes de vie : animale, végétale.

La gageure de ce film est de rapprocher le temps minéral du temps humain, dans un temps cinématographique.

Corpus/corpus <https://vimeo.com/125921111> mot de passe: loizillon

Homo/animal <https://vimeo.com/117373841> mot de passe: loizillon

Homo/animal making off <https://vimeo.com/18005347>

Homo/végétal <https://vimeo.com/117373274> mot de passe: loizillon

## *Synopsis*

Le film est composé d'une suite\* de 6 plans-séquences durant lesquels le minéral et l'homme sont en relation.

Il n'y aura aucun commentaire.

Chaque plan-séquence durera environ 4 minutes :

- Un galet.
- Une pompe à essence.
- Une marche en pierre.
- Deux dolmens.
- Un piercing.
- Une main.

- L'ordre est donné ici à titre d'exemple.

## *1<sup>er</sup> plan*

**Un galet** seul sur le sable sec d'une plage ensoleillée.

La dimension du galet paraît démesurée face à la finesse des grains de sable sous lui.  
Durant tout ce plan-séquence, la caméra restera sur ce galet (personnage principal).

Des cris enfantins affolés annoncent l'arrivée imminente de la marée montante.  
Une voix paternelle rassure et aiguille chacun à sa tâche.

Le galet millénaire est saisi par une main enfantine.

L'harmonie du galet dans cette petite main transporteuse impressionne. Des grains de sable emportés de la plage s'égrènent entre ces doigts fins.

Des cris joueurs et des injonctions joyeuses parentales se répondent.

Après quelques pas, la mains pose le galet au sommet d'une tour d'un château de sable comme un étendard.

Le galet humide des doigts mouillés de l'enfant surplombe la bâtisse éphémère et minérale. Quelques grains de sable blonds sont restés collés à la surface grisâtre du galet.

En arrière plan, des bouts de corps enfantins consolident les douves avec des seaux et des pelles colorées.

Aucun visage n'entre dans le champ visuel durant tout le plan-séquence.

Le galet sèche au soleil, sa couleur grise devient plus claire.

Derrière le galet en amorce, le château de sable est défendu par ces corps d'enfants nus comme une épopée médiévale. Le temps est compté.

Ce combat familial avec la marée est inégal.

La voix paternelle insuffle un dernier courage devant l'arrivée destructrice d'une vague.

La nudité, la conviction des corps dans cette bataille soutenue rajoute à la dramaturgie.

Des mains enfantines et paternelles déversent des seaux de sable sec pour maintenir et colmater les brèches apparentes. D'autres fortifient les douves.

Le son des vagues annonce une destruction partielle inévitable, des éboulements suivis de cris et d'affolements.

Le galet s'effondre doucement sur les ruines du château, réduit à un monticule informe de sable.

La caméra suit sa chute jusqu'à la grève. La puissance des vagues fait rouler le galet d'avant en arrière au rythme incessant du ressac. La couleur du galet a changé au contact de l'eau. Le château n'existe plus.

Le son des vagues couvre maintenant les cris des enfants.

Le galet est seul avec la mer, chahuté, par son tumulte.

*Cette mer semble prendre le temps de polir et réduire ce galet en simple grain de sable.*

## **Noir**

## 2<sup>eme</sup> plan

Une main masculine tient **la poignée d'une pompe à essence** remplissant le réservoir d'une moto. Sur le haut du réservoir sont posés un casque, des gants et le bouchon.

La main et l'avant bras vêtu de cuir noir pressent la tige de la poignée pour verser en continu l'essence.

Les hauts parleurs de la station service diffusent une musique sans âme.

Une ombre au sol indique une saison chaude.

Des conversations en langues étrangères dévoilent la vie animée de cette station service.

La main masculine déserre le levier verseur, sort le bec de la pompe sans la faire goutter. La main dirige avec habitude la poignée de la pompe, la reposant sur son socle.

La main masculine disparaît, laissant la poignée de la pompe seule.

L'arrêt du cliquetis mécanique de la pompe et du compteur laisse place à un silence et la musique d'ambiance.

La poignée est au milieu de deux autres poignées proposant des carburants différents.

La caméra reste sur la poignée posée sur son socle.

Le vrombissement démonstratif de la moto indique le départ de la puissante cylindrée du motard.

*La durée cinématographique sur cette poignée de pompe à essence seule sur son socle confère à cette poignée le statut de personnage principal.*

*Qu'a à faire cette poignée avec le galet du plan précédent et le minéral (sujet apparemment du film) ?*

*Serait-elle l'objet fonctionnel qui relie le minéral à l'homme ?*

*Oublieux de l'origine de ce liquide, l'homme cotoie inconscient ces anciens fossiles ; la transformation de ces roches minérales lui permettant de se chauffer, de se déplacer, d'utiliser cette énergie pour la substituer à la sienne ou à celle des animaux.*

La poignée reste solitaire.

L'ombre mouvante et le son d'un véhicule arrêtant son moteur suivi de claquements de portière annoncent l'arrivée de nouveaux voyageurs.

Une main féminine attrape la poignée reposée par le motard et la dirige, tout en tirant le tuyau de caoutchouc vers le réservoir ouvert d'une automobile.

La main féminine introduit le tuyau, versant un peu d'essence en dehors du réservoir.

La main presse le levier, déclenchant le cliquetis mécanique de la pompe verseuse.

Les hauts parleurs diffusent des informations du trafic automobile.

La finesse des doigts de cette main, le bracelet en tissu coloré brésilien du poignet contraste avec la main du motard plus âgé.

Le bras nu féminin confirme sa jeunesse, son ouverture au monde et la saison chaude.

Un air de vacance émane de ce bras et de cette poignée.

*Ce plan-séquence racontant la vie de cette poignée de pompe à essence et sa rencontre avec ces deux mains déroute.*

La main féminine, un peu engourdie par l'effort musculaire déserre un moment la poignée et reprend aussitôt le remplissage de cette huile minérale raffinée.

## Noir

### 3<sup>ème</sup> plan

**Une marche en pierre** de taille est usée en son centre.

La résonance d'un escalier et des cris d'une cour de récréation se font entendre.

Un rayon de soleil inonde cette marche de pierre.

Deux fourmis traversent la marche longeant le creux de son usure et soulignant ainsi son histoire.

La lenteur de ces deux insectes dévoile leur fragilité face à l'immuabilité de cette pierre.

Une sonnerie retentit indiquant la fin de la récréation. Une dernière huée de cris enfantins éclate et petit à petit disparaît dans un calme relatif.

La voix du maître ordonnant le silence et la présence des enfants se font plus proches.

Les deux fourmis ont disparu.

Des jambes enfantines nues ou habillées, empruntent cette marche les unes après les autres. Une quarantaine de jambes de moins de 10 ans et celles du maître montent cette marche. La rapidité de leur passage semble stroboscopique.

Les dernières jambes laissent la marche usée seule.

Des rires et des bavardages se poursuivent à travers l'escalier sur cette marche solitaire.

Un claquement lointain de porte ouvre un silence presque religieux, accentuant le caractère de ce lieu de transmission du savoir.

La rayon de soleil déplacé marque le temps écoulé.

La couleur claire de la pierre et cette lumière insufflent une joie légère à ce minéral.

*L'usure de cette marche questionne sur le nombre de générations d'enfants qui l'ont foulée. Une sensation vertigineuse d'un temps immesurable, inscrit sur cette pierre émane de ce plan séquence.*

*Les temps minéral et humain s'opposent ici à travers un temps cinématographique.*

La marche reste vide, en attente.

Quelques voix enseignantes et d'écoliers se font entendre au loin.

*Cette pierre muette, personnage principal, semble raconter l'histoire de ce lieu et des hommes qui y séjournent.*

La raie lumineuse a encore bougé.

## Noir

## 4<sup>ème</sup> plan.

Au premier plan, deux très gros rochers bruts au milieu d'un champ.  
Une nappe de brouillard cache à l'arrière plan, les limites de la pâture, une haie  
broussailleuse.

La lumière paraît celle d'un début ou fin de journée. Le soleil est presque absent.

On entend le meuglement proche d'une vache.

Ces rochers si monumentaux, sont **des dolmens**.

Leur masse minérale impressionnante questionne sur leur place ici.

*"Est ce l'homme qui les a porté jusqu'ici? Pourquoi, comment sont ils venus ici?"*

*Leur fonction nous est inconnue."*

Petit à petit le brouillard s'évapore laissant découvrir mieux le paysage, le champ et les  
deux dolmens.

Des bouses séchées sur l'herbe indiquent un pré à vaches.

La détonation lointaine d'un coup de feu suivie d'abolements marque la présence de  
l'homme, physiquement absent.

Un rayon de soleil éclaire mieux ces deux masses mégalithiques, leur assignant le statut  
de personnages principaux de ce plan séquence. Ils trônent parfaitement cadrés.

Des mouettes se posent sur un des dolmens. Elles crient.

En arrière plan, derrière un rideau végétal, on commence à percevoir deux habitations  
humaines, un lotissement de deux pavillons.

L'agencement de ces deux dolmens suggère peut-être une vie préhistorique.

*La proximité de ces deux blocs minéraux et de ces habitations humaines questionne sur  
l'évolution de l'homme et son environnement.*

Les phares d'une voiture balaient une partie du fond du paysage.

La forme pure et brute de ces deux blocs mégalithiques rappelle celle parfaite du  
galet sur le sable.

Une lumière électrique s'allume dans un des pavillons.

Les mouettes s'envolent en criant.

## Noir

## 5<sup>ème</sup> plan.

**Une fine chaîne de métal blanc** est posée sur la peau dévoilant le cou et la naissance d'une poitrine féminine.

Le silence intérieur d'une maison renforce l'intimité de cette peau presque immobile.

**Une petite croix métallique** sur l'aorte rythme par ses soubresauts, le passage intermittent du sang.

La transparence de l'épiderme dévoile la jeunesse de ce corps féminin.

La présence de la vie est fulgurante par la circulation du sang visible dans ce corps. La petite croix dandine à chaque arrivée sanguine.

*Cette image simple est apaisante et inquiétante par sa crudité.*

Une main masculine saisit délicatement la croix en caressant la peau cristalline.

La partie entre le cou et le creux de la poitrine rougit imperceptiblement. Ce corps est plein de sang. La main masculine effleure le lobe de l'oreille et la naissance des cheveux. **Une bague** sur le doigt masculin est sertie d'une pierre claire.

Le claquement d'un volet fait résonner le silence de la maison.

La main joue avec la chaîne métallique et enlace avec l'index et le pouce étirés, le cou féminin, l'encerclant avec douceur en simulant une strangulation amoureuse.

Les respirations féminines confirment ce jeu érotique.

La croix a été remplacée au centre de l'image par la bague appuyée sur la glotte.

Le minéral est toujours présent à l'image avec la chaîne, la croix ou la pierre claire.

Les doigts masculins attrapent le menton féminin et vont caresser les lèvres. Les lèvres masculines s'approchent des lèvres féminines les frôlant.

La langue masculine humidifie les deux lèvres féminines fermées.

Un petit bout de langue féminine apparaît effleurant au passage la langue masculine.

La langue féminine sortie de sa bouche est ornée d'**un piercing**.

Les lèvres s'embrassent maintenant. Les langues dansent entre elles.

Le bout de langue masculine joue avec ce bijou métallique, le titillant.

Une chorégraphie autour du piercing s'organise.

*Ces parades amoureuses autour de cet objet minéral intriguent joyeusement.*

*Pourquoi l'homme a-t-il besoin de jouer avec du métal dans ces ébats intimes?*

La virtuosité et la souplesse de ces muqueuses joueuses pour un rien métallique provoquent le sourire.

*L'image de ces deux morceaux humains agités autour de ce minéral augure de la richesse et de la fantaisie des relations humaines.*

La langue masculine stoppe ludiquement cette parade, tenant entre ces dents la langue féminine muette et immobile.

## Noir

## 6<sup>ème</sup> plan.

**Une main** d'homme fouille dans une caisse à outils.

La main attrape des marteaux, des burins et des pointes.

Cette main est imposante par sa force ; c'est une poigne.

Les veines apparentes, les muscles, les tendons révèlent une main travaillant dans le gros œuvre.

La caméra suivra durant tout ce plan séquence, l'activité de cette main.

Un tatouage sur le poignet dévoile un prénom féminin.

Le chant des oiseaux, la présence du soleil indique le printemps naissant.

La main avance avec les différents outils à travers les tombes d'un cimetière, des bouquets de fleurs fanées jonchées sur le sol, dévoile une cérémonie funéraire récente de quelques jours.

La main pose les outils sur la dalle funéraire faisant résonner l'acier sur du marbre.

La main remonte le long de la stèle et époussette **le marbre**, dévoilant le nom du défunt gravé et les chiffres des années de vie en attente.

Les chiffres sont dessinés au crayon.

La main avec un crayon gras termine le tracé précis des chiffres 1926 – 2019.

Une colonne de fourmis remonte le long de la stèle proche des chiffres.

La main attrape **un marteau** et **un burin** et commence à sculpter les chiffres.

Le son de la percussion de l'acier sur le marbre se mêle au chant des oiseaux.

La précision de la frappe de cette main, son savoir-faire impressionnent.

Cette main prend son temps, sculpte minutieusement.

Après un moment de travail, la main vient épousseter les éclats et poussières de marbre pour mieux voir la progression de la gravure.

Les veines du marbre répondent aux veines humaines.

*Derrière ce rituel funéraire, l'homme sait que cette inscription humaine sur le marbre est aussi périssable.*

*Cette main, pensant sa finitude, utilise le minéral pour envisager l'éternité.*

La main finit la sculpture d'un chiffre et époussette une nouvelle fois, la poussière de marbre de ses doigts.

La main attrape un briquet et allume une cigarette, faisant découvrir avec le feu de la flamme, l'incandescence du tabac.

## Noir

## Intentions / réalisation

Depuis mon enfance, je me suis insensiblement éloigné des animaux, des végétaux et des minéraux.

Plus précisément, je n'ai plus conscience de vivre avec eux.

La présence de ces *êtres vivants* ou *inanimés* me manque.

Rentrer des vaches du pré, déterrer des pommes de terre, faire un barrage avec des galets de millions d'années me manquent.

Sans eux je me sens moins faire partie du monde, de l'univers.

Sans eux, je sais moins qui je suis. Je suis trop *humain* parmi *les humains*.

J'ai passé des centaines d'heures à essayer d'imaginer 6 plans, les plus simples possibles racontant l'homme et le minéral.

C'est dérisoire et ridicule de filmer un galet, une pompe à essence, une marche, un piercing, deux dolmens et une main.

Ce travail cinématographique tente de comprendre plus largement, la place de l'homme dans son environnement.

### Millions d'années

Le minéral nous rassure, il y a quelque chose d'accompli dans le marbre, la pierre de taille, quelque chose "*d'impérissable ou de déjà péri*".

Sa gravité nous apaise, une émotion se dégage de sa froideur.

Les pierres dorment mais elles gardent en mémoire les millions d'années d'avant l'apparition de l'homme. Nous le savons inconsciemment.

Est-il intelligible de penser le minéral existant avant l'humain, quand nous n'étions pas encore là.

Le minéral est pour nous un peu abstrait.

Le minéral nous fait penser le monde, l'Histoire, notre histoire.

*Nous penser* avec le minéral nous élève car il nous fait penser à *l'avant nous*, comme les enfants demandant où ils étaient avant d'être nés.

Le minéral est émouvant, intrinsèquement philosophique.

### Raconter une histoire.

Ces six histoires singulières tentent de raconter dans le détail mais sans exhaustivité ce qui se passe entre l'homme et le minéral.

Elles racontent l'indifférence, le symbolique, la contemplation et l'histoire que nous entretenons nous humains avec le minéral.

Elles nous rappellent aussi le mystère silencieux du minéral.

La narration et la dramaturgie de ces six plans ne démontrent pas et ne militent pas.

Le film tente de contempler et de réfléchir ce qui se passe entre ces êtres et objets présents. « *Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer* » (Lamartine)

Le film doit se mettre au rythme, à la vitesse du minéral. J'aimerais que le spectateur devienne un galet, une marche de pierre de taille, un diamant.

J'ai déjà expérimenté dans *homo/animal* et *homo/végétal*, que le spectateur soit un escargot, une tomate, un arbre.

Le pétrole, le piercing, ces dolmens doivent être les personnages principaux de ce film.

## **Le cadre**

Ici, il est question de rapprocher l'homme du minéral, le minéral de l'homme dans le même cadre, de mettre ces *créatures* de cinéma à égalité pour essayer de comprendre leur chemin parcouru.

La place du regard est évidemment essentielle dans le récit de ces rencontres. Il faut pouvoir trouver la bonne situation cinématographique et le bon cadre.

Mais si le cadre est important, ce qui est off dans ce film, l'est tout autant. Le off sonore, le off visuel. Le film oscille entre ce qui est donné à voir et ce qui est donné à entendre, mais aussi ce qui volontairement n'est pas donné à voir. Moins nous donnons à voir, mieux nous pouvons voir.

Observer le mystère et l'alchimie qui règnent entre ces êtres cinématographiques.

Mais il faut aussi cadrer le minéral seul et l'homme seul pour appréhender leur solitude mutuelle, leur vie parallèle.

## **Plan séquence/ silence**

Le cinéma par le plan séquence s'accordera au rythme des ces êtres cinématographiques et permettra aussi à la pensée de travailler librement. Ici, le spectateur pourra contempler le minéral et l'homme, leur chorégraphie, leur silence et leur indifférence.

Ce temps cinématographique confrontera les temps minéral et humain, si opposés.

Aucun commentaire, aucune musique ne guideront ce parcours. L'esprit sera concentré sur cette relation ou cette indifférence.

## **Minéral**

Le spectateur prend conscience au fur et à mesure de cette relation *homme/minéral*.

Mais c'est aussi la prise de conscience de notre ignorance du minéral, de notre ignorance de la perception minérale. Ce que nous avons à apprendre du minéral est immense et nous le percevons à peine.

Enfin filmer le minéral, c'est filmer un peu « de l'homme », sa part d'*être vivant* mais aussi mettre en lumière la séparation entre l'homme et le minéral. C'est essayer d'imaginer un peu le devenir de l'homme.

## **mains, pieds, visages, corpus/corpus.....**

*Homo/minéral* est la poursuite du travail entrepris avec *Corpus/corpus*, *Homo/animal*, *homo/végétal*. Ce travail essaye de détecter du sens entre l'homme et son corps, l'homme et l'autre, l'homme et l'animal, l'homme et le végétal.

Ce film *homo/minéral* se propose de raconter encore le monde par le détail, de filmer uniquement la *partie* pour penser le *tout*.

Mémoire 2016 de Camille Christmann autour des films *homo/animal* et *homo/végétal*  
: une-attention-au-vivant